Iseqqemâren

Aux origines des Iseqqemâren

M. Gast

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1446>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1446](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1446)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3791-3799

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Iseqqemâren », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 25 | 2003, document I71a, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1446>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Iseqqemâren

Aux origines des Iseqqemâren

M. Gast

NOTE DE L'ÉDITEUR

La graphie de ce nom de tribu est fluctuante, en particulier pour ce qui est de la notation des voyelles (Iseqqamaren, Isăqqămâren, Isaqqamaren, Iseqqemâren...). On retient ici la graphie Iseqqemâren qui est celle du *Dictionnaire des noms propres* (p. 226) et du *Dictionnaire touareg-français* (II, p. 537) de Charles de Foucauld.

- 1 *Iseqqemâren* Les Iseqqemâren
Yawi-ten enġey La crue les emporta
Yekelewkelew-ten Comme des fétus
Wer yoyé ul-iyen Elle n'en épargna aucun
Anġey n eyaryar La crue de l'Ighaghar
Édey dey hema... Édey dey hema...
- 2 Air célèbre de *tehiġalt* chanté par la seule survivante de la débâcle d'un campement d'Iseqqemâren Kel Amgid dans l'oued Aluhaġ, avant 1900.
- 3 Les Iseqqemâren, ensemble de onze clans nomades assimilés il y a plus de deux siècles à l'eṭṭebel des Kel Ahaggar, semblent bien être les descendants des Sagh-mara signalés dès le XI^e siècle par El Bekri dans l'Adrar des Ifoghas (*Aday/* » Adhagh », en touareg). Se disant « arabes », ils sembleraient en fait d'origine zénète au milieu d'un groupement touareg d'origine sanhadjienne et huwwâra*, appelé il y a trois siècles les Kel Éhen-Mellen et qui dominait le Tidi-kelt et tout le Sahara central.
- 4 Les Iseqqemâren de l'Ahaggar et de l'Ajjer forment une communauté de nomades répartie depuis l'Immidir au nord jusqu'à la Tazûlet au centre, de la Téféddest jusqu'au Tassili n Ajjer (Tighammar, Tahéhawt, Tamadjert) à l'est. Mais ils fréquentent aussi l'Adrar des Ifoghas, la Tamesna au nord du Niger, les alentours d'In Salah et d'In

Guezzam si les pâturages et les conditions de vie leur permettent, afin d'assurer la survie de leurs troupeaux camélins.

- 5 Plus que les autres *tawsit*-s (mot souvent traduit par le terme vague de « tribu ») de l'Ahaggar, les Iseqqemâren sont présents un peu partout, tant dans les centres de culture (Amgid, Mertûtek, Tažruk, Ideles, Abalessa, Hirafok, In Amgel, Tamanrasset, Tamadjert, Élezi, etc.) que sur les aires de nomadisation d'un ensemble de territoires qui doit atteindre un million de kilomètres carrés. Leur nombre est relativement restreint et ne dépasse guère le millier d'individus. Avec ce chiffre, les Iseqqemâren forment cependant la *tawsit* la plus importante de l'Ahaggar.
- 6 Ses onze clans étaient répartis, suivant l'ancienne structure politique, entre trois *eṭṭebel*-s (unité politique, géographique, humaine et économique chez les Touaregs) :
Eṭṭebel des Kel Ghela : Kel Amgid, Kel Tazûlet, Kel Téfédést, Kel Immîdir, Kel Inghar, Isselamaten, Iheyawen-Hada ;
Eṭṭebel des Taytoq : Kel Ahnet, Kel In-Tunin ;
Eṭṭebel des Tédjéhé Mellet : Kel Uhet, Kel Terûrit.
- 7 Bien qu'assujettis au paiement de l'impôt en nature ou *tiwsé*, qu'ils devaient servir annuellement à l'*amenûkal* de l'Ahaggar, les Iseqqemâren ont toujours rejeté
- 8 l'épithète d'*imɣad* qui désigne les autres tributaires de l'Ahaggar et ont toujours proclamé leur différence. Différence d'origine ethnique, géographique, différence de mentalité, variations dans leurs structures sociales par rapport aux autres *tawsit* ; ils accusent des caractères de segmentarité de type « arabe » que les autres *tawsit*-sn'ont pas. De plus, les Iseqqemâren se voient affublés d'un générique traduit ordinairement par les « accoudés » (de la racine *ymr* : coude ; *asseqqemâr* : « homme qui a l'habitude de s'accouder » ; pluriel : *Iseqqemâren* ; cf. Foucauld, *Dict. touareg-français* t. IV, p. 1732). Or, ce terme « accoudés » est péjoratif, car il est malséant pour un homme d'honneur de s'accouder dans une réunion publique ou dans l'assemblée du *tindé*. L'interprétation courante de ce vocable est, comme on verra plus loin, discutable.
- 9 Dans la littérature ancienne, le premier voyageur à parler d'une population dont le nom évoque celui des Iseqqemâren est El Bekri (1068). Cet auteur cite deux fois les Saghmara en ces termes :
 « Le Nil (en fait le Niger), arrivé à Tirca, se dirige vers le sud et rentre dans le pays des Noirs. On voyage sur le fleuve pendant environ trois journées ; alors on entre dans le pays des Saghmara, tribu berbère (qui se trouve là) dans un territoire (qui dépend) de Tadmekka. En face, sur l'autre bord du fleuve, est situé Kaoukaou... » (El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, 1913, p. 338).
- 10 Dans le même ouvrage (p. 341), l'auteur continue :
 « On peut se rendre par une autre route de Tadmekka à Ghadams : après avoir marché pendant six jours dans une région habitée par les Saghmara, on entre dans une solitude où l'on voyage quatre jours avant de trouver de l'eau. »
- 11 On remarquera qu'El Bekri emploie le terme de Saghmara comme un générique de tribu.
- 12 Henri Delafosse (*Haut-Sénégal, Niger*, 1.1, p. 194) reprend les remarques d'El Bekri en accordant aux Saghmara la suprématie sur tous les territoires de l'ancienne capitale d'Es-Sûk appelée aussi Tadmekket (dont les ruines se situent à environ 45 kilomètres au nord-ouest de Kidal au Mali). Il ajoute que les Saghmara auraient été refoulés par les Iwellemmeden*.

- 13 Le docteur A. Richer (1924, p. 71) confirme l'opinion de H. Delafosse en affirmant que les Saghmara auraient été refoulés par l'invasion Songhaï ; il ne resterait qu'une petite fraction Iseqqemâren du groupe maraboutique des Tadmekket dans la région de Tombouctou, alors que les autres se seraient installés dans l'Ahaggar et l'Ajjer.
- 14 Dans son article « Contribution à l'étude des Touaregs soudanais » (*Bull. de l'IFAN*, t. XVII B, n° 3-4, 1955), Henri Lhote s'élève contre ces schémas historiques ; pour lui :
- Les Saghmara n'ont pas été refoulés par les Iwellemmeden, ni par les Songhaï.
 - Il n'existe pas d'Iseqqemâren dans l'Ajjer.
 - Saghmara = Iseqqemâren, classe particulière de Touaregs « métis d'Arabes ». Iseqqemâren est un générique s'appliquant à une classe sociale et non pas à un nom de tribu.
 - Des deux versions donnant l'origine de Iseqqemâren, soit dans l'Adrar des Ifoghas, soit dans le Tidikelt, H. Lhote opte pour la seconde.
 - El Bekri aurait étendu à tort le vocable Saghmara à toute la population occupant les territoires de l'ouest et du sud-ouest de l'Ahaggar sur la foi d'un informateur qui devait être lui-même Aseqqemâr. H. Lhote en veut pour preuve l'absence de ce nom dans les nomenclatures de tribus chez Ibn Hawqal (970), dont l'information a précédé celle d'El Bekri.
 - En outre, H. Lhote récuse ce que dit Ibn Khaldoun sur les Saghmara parce que celui-ci les fait descendre des Zenata et parce que la graphie selon ses manuscrits est « Sacman » ou « Saghman » (cf. Ibn Khaldoun, 1934, III, p. 186-187).
- 15 Reprenons point par point ces positions critiques d'H. Lhote :
- Si Delafosse et Richer ont parlé de refoulement des Saghmara, que ce soit par les Iwellemmeden, les Songhaï ou un autre peuple, c'est peut-être parce qu'ils rapportaient des traditions orales locales qui valent bien les écrits anciens des voyageurs arabes. H. Lhote ne retient comme vérités que les écrits anciens et semble refuser de considérer comme source historique l'enquête de terrain et la littérature orale. S'il y avait des Saghmara à Es-Sûk (Tadmekket) et dans sa région, ce que tout le monde admet, et qu'ils soient partis, c'est probablement sous l'effet de la guerre ou du déséquilibre économique de toute cette région.
 - Contrairement à ce qu'en dit H. Lhote, il y a des Iseqqemâren en Ajjer depuis aussi longtemps qu'il en existe en Ahaggar, à Amgid, Tighammar, Tahéhawt, Tamadjert en particulier. Il y en a eu aussi à Ghat et à Ghadamès.
 - Sur l'identité Saghmara = Iseqqemâren ; personne ne s'est sérieusement posé la question du lien formel et sémantique entre les deux dénominations.
- 16 Comment ce groupe peut-il porter depuis des siècles ce vocable dérisoire « les accoudés » alors qu'il est attesté depuis le XI^e siècle sous l'appellation de Saghmara ? Il est assez probable qu'il a dû se produire un glissement phonétique et/ou une transformation sémantique, devenue calembour comme aiment en utiliser les Berbères entre eux. Voici sur ce point l'opinion de Salem Chaker :
- « a) Selon toute vraisemblance, l'interprétation Iseqqemâren = "les accoudés" est un rapprochement a posteriori, une étymologie populaire, plus ou moins facétieuse, élaborée par d'autres groupes. Les surnoms ethniques sont presque toujours passagers et changeants (cf. "Boche", "Chleuh", "Fritz"...); leur durée de vie est rarement très longue, surtout s'ils ne sont pas repris par la population concernée ; ils restent toujours des dénominations extérieures. Ce qui, a priori, rend plus que douteuse l'interprétation "les accoudés" puisque le groupe en question ne semble pas connaître d'autre terme pour se désigner lui-même.

« b) Le rapprochement Saghmara/Iseqqemâren est phonétiquement plausible : la correspondance /ɣ/ est un fait très courant dans la phonologie et la morphologie berbère en général (cf. *imɣar* > *amaqqar*, etc.). En outre, on estime en général qu'en berbère commun /ɣ/ et /q/ n'étaient que des variantes d'un phonème unique. Quant à la finale /-a/, il s'agit d'un traitement systématique fait en arabe classique des pluriels berbères en /-en/ ; l'usage en est encore quasi général à l'heure actuelle dans les formes arabes des noms de tribus berbères (Zwawa < Izwawen ; Štuka < Aštuken, etc.). On a donc affaire à une correspondance tout à fait régulière pour les noms de tribus : arabe /-a/ < berbère /-en/. Mais plausible ne veut pas dire certain ; il y a seulement de sérieuses probabilités pour que l'identification Seghmara/Iseqqemâren soit exacte.

« c) Enfin, sur le problème de l'étymologie de *Aseqqemâr*, on ne peut rien proposer de solide et de définitif. Cependant, on pourrait le rattacher à la racine (d'origine arabe ? – cela n'est pas absolument sûr malgré les apparences) *ymr* “remplir, pourvoir, prospérer, s'enrichir” (cf. Foucauld 1952, p. 1732) dont le dérivé en s- (factitif) : *seymer/saymer* pourrait avoir servi de base de dérivation à notre *aseqqemâr*, qui pourrait alors, de façon plus plausible, s'interpréter comme “ceux qui remplissent (de richesses)”, “les bienfaiteurs”. Cette hypothèse est étayée par le fait que cette racine *ymr* “remplir” a déjà servi dans l'anthroponymie pour fabriquer des noms propres de personnes (Moyen Âge) : *yeymur-asen* (Yaghmoracen) “il leur a été bénéfique, il les a fait prospérer”. De toute façon, il n'existe pas, dans la langue actuelle, d'autres formes voisines auxquelles on pourrait penser ; à partir des données actuelles, les seules hypothèses possibles ne peuvent renvoyer qu'à :

ymr – *tiymert* / *taymart* : “coude”, “angle”

ymr : “remplir, pourvoir, prospérer”.

On ne peut pas, bien entendu, exclure que la première racine ait eu un autre sens originel (à partir duquel aurait été formé *aseqqemâr*) mais cela paraît peu probable : tous les dialectes berbères s'entendent pour donner à *tiymart/taymert* le sens de “coude/angle”. »

- 17 Henri Lhote affirme par ailleurs que les Iseqqamâren sont des « métis » d'Arabes. Or nous n'avons jamais, en Ahaggar, entendu employer cette expression sauf à l'égard des Iregenaten, autre *tawsit* dont la formation vient effectivement d'alliances d'arabophones avec des femmes berbères.
- 18 Les Iseqqemâren ne seraient-ils pas simplement une ancienne « tribu » berbère touchée avant les autres par l'arabité, ayant subi une migration très méridionale vers le Soudan et « touareguisée » à partir du ^x^e-^{xi}^e siècle, c'est-à-dire lors de l'épopée almoravide, période qui est certainement celle de l'avènement du port du voile dans cette partie du Sahara central ?
- 19 Mais reprenons la critique de l'article de H. Lhote.
 - Il est possible qu'El Bekri ait extrapolé à toute une ethnie le vocable Saghmara, mais ce qui importe est leur existence. Et si Ibn Hawqal, un siècle plus tôt, ne signale pas les Saghmara, rien n'autorise à nier leur existence à cette époque, ici ou ailleurs.
 - En revanche, l'opinion d'Ibn Khaldoun paraît plus décisive. Le célèbre historien distingue, parmi les Berbères, les Zenata, dont les parlers formaient un bloc nettement distinct des autres dialectes berbères. On trouve les dialectes zénètes dans le Gourara, au Mزاب, à Ouargla, au Nefzaoua, dans une partie de l'Aurès, dans le Maroc oriental. Le pays zénète est pour Ibn Khaldoun le Maghreb central, entre la Moulouya à l'ouest et la Kabylie et l'Aurès à l'est. C'est-à-dire les Hauts-Plateaux d'Alger, d'Oran et la vallée du Ché-liff. Là se trouvait le cœur du pays zénète. « C'est aujourd'hui un pays profondément arabisé, mais les traces zénètes se relèvent partout. » (E.-F. Gautier, *Le passé de l'Afrique du Nord*, 1952, p. 206). Plus loin Gautier explique comment les Botr-

Zenata sont devenus des Arabes en s'associant aux Beni Hilal et Beni Soleym contre les Sanhadja. Il semble qu'il y ait là un fil conducteur pour les recherches futures.

- 20 Les Iseqqemâren assimilés par les Kel Ahaggar refusent obstinément une origine commune avec les *tawsit*-s-de ce pays. Ils se disent Arabes, originaires d'In Belbel et du Tademaït, c'est-à-dire du Sahara septentrional par rapport à l'Ahaggar. Ils sont nomades de tradition, mais ne semblaient pas parler arabe avant leur arrivée dans l'Ahaggar. Les Iseqqemâren arabophones d'aujourd'hui ont appris l'arabe depuis peu. En revanche, aucune différence linguistique ne semble exister entre eux et les autres *tawsit*-s. Néanmoins, l'analyse d'éventuelles variations linguistiques reste à entreprendre.
- 21 Ibn Khaldoun fait descendre les Saghmara des fils de Demmer, lequel descend de Ed-Dîdet, l'un des trois fils de Djana qui a engendré la grande famille zénatiene (*Id.*, t. III, p. 186-187) ; plus loin, il mentionne qu'une des fractions de ces Beni-Demmer « s'adonne à la vie nomade et fréquente les plaines situées dans l'Ifrikia occidentale... », une autre branche habite les « montagnes de Tripoli ». Du XI^e au XIV^e siècle, les Saghmara sont donc déjà installés au voisinage et dans les zones de ceux que l'on appellera Touaregs.
- 22 Qu'ils se disent « arabes » n'est guère surprenant : d'une part, pour garder leurs distances avec les autres Touaregs d'origine sanhadja, d'autre part, parce qu'ils ont subi plus que les autres l'influence de vrais Arabes hilaliens.
- 23 Les Saghmara n'étaient pas les seuls Zénètes du Sahara central. Ceux-ci étaient légions dans le Touat, le Gourara jusqu'au Mali. Longtemps le contrôle des espaces sahariens de ces zones a dû être partagé avec les Sanhadja au voile dont les Touaregs sont les derniers tenants. Tantôt ennemis, tantôt alliés, les descendants des Zénètes n'ont gardé de leurs origines qu'un sentiment d'indépendance, voire d'hostilité à l'égard de l'autre « famille », avec ce souvenir « d'arabité » plus marquée, qui était en quelque sorte leur quartier de noblesse.
- 24 On pourrait ainsi comprendre les affinités sociologiques des Iseqqemâren avec les Mrâbtîn d'In Salah et de Tit (du Tidikelt), qui eux aussi se disent « Arabes » alors qu'ils sont berbérophones. Les alliances parentales entre ces deux groupements étant exclues, l'analyse génétique de ces populations pourrait donner de précieuses indications sur ces pans obscurs de l'histoire du peuplement de ces régions. Et justifier du même coup à travers l'histoire les comportements et les stratégies politiques des uns à l'égard des autres.
- 25 Cependant la mémoire collective a gardé encore vivaces certaines traces de l'arrivée des Iseqqemâren de l'Ahaggar. Nous avons pu relever avec l'aide de G. Bar-rère en 1973 le récit de Šawi ag Buhi, alors *amyar* des Kel Téfédést à Ideles. Ce récit permet de reconstituer une partie de ce qui a pu se passer au Sahara central durant la période qui correspond exactement à l'épopée des Sa'dides au Soudan, lesquels semblent avoir été en relation avec le royaume touareg fondé par un chérif du Maroc qui créa la dynastie des Imenân*, déchue vers le milieu du XVII^e siècle.
- 26 *Récit de Šawi ag Buhi*
 - « Nous, Iseqqemâren, descendons d'Arabes de la région d'In Bebel [Tademaït]. Notre pays est le même que celui d'Abdelkader ben Jilali des Kel Ghezzi [saint vénéré dans tout le Sahara central d'origine maraboutique], c'est-à-dire Ahl 'Azzi*.
 - « Les populations païennes se mirent sur le pied de guerre. À cette époque, les Iseqqemâren devaient leur donner comme tribut une adolescente pubère. Jusqu'au

jour où un homme arriva alors que sa cousine “croisée” venait d’atteindre sa puberté depuis peu. On la coiffait et elle sanglotait. L’homme interrogea les femmes qui coiffaient la jeune fille : “Que lui est-il arrivé ?” Elles répondirent qu’aujourd’hui son tour était venu ; le roi des païens allait l’emporter et la prendre comme épouse.

« L’homme resta là et se voila la face de honte. Il se couvrit et resta ainsi jusqu’à l’heure de la méridienne. Il alla voir les gens et leur dit qu’une chose aussi odieuse ne devait pas subsister chez eux et que tous devaient se préparer à partir le soir même : “Vous partirez à l’heure du souper, et qu’il ne reste pas âme qui vive dans une tente de vrais musulmans !”

« À l’heure du souper, ils se mirent en marche. Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent jusqu’à l’aube. Ils atteignirent un puits, y firent boire leurs bêtes et s’en allèrent après l’avoir comblé.

« Alors, au milieu de la matinée, le roi en question, ou plutôt cette créature de Dieu, s’aperçut que sa femme ne l’avait pas rejoint. Oh ! Oh ! il entra en courroux et partit à sa recherche. Mais les Iseqqemâren avaient décampé la veille. Les païens marchèrent, marchèrent (sur leurs traces) jusqu’à ce qu’ils arrivent au puits comblé. Leurs chevaux et chameaux avaient soif, ils durent rebrousser chemin et revenir à leur village. Cependant, les Iseqqemâren continuaient leur trajet, buvaient aux puits qu’ils rencontraient et les comblaient au fur et à mesure de leur progression.

« Enfin, un jour, les troupes s’affrontèrent et se battirent jusqu’à ce que les Iseqqemâren soient vainqueurs. Par la suite, ils émigrèrent aux Tawat(s), au Tademait et au-delà. Toutefois leur histoire n’est pas finie.

« Ils créèrent des jardins à In Salah ; ils se sont entendus avec les Arabes d’In Salah qui cultivaient déjà des jardins. Le roi (je pense que c’était l’aïeul d’Amud des Imenan*) leur dit : “Entrons en Ahaggar !” Ils refusèrent. Mais le roi les persuada sournoisement et ils finirent par le suivre en décampant du Tademait vers l’Ahaggar, alors que lui-même envoya ses campements dans l’Ajjer.

Lorsque les Iseqqemâren arrivèrent en Ahaggar, ils alignèrent toutes leurs chamelles et descendirent la vallée de Telughat (près d’Ideles) ; ils envoyèrent un messenger... [coupure dans le texte].

« Donc, ils arrivèrent à Eherakki, il (le roi) leur dit : “Maintenant, que chacun se rassasie ; que ceux qui ont entravé les chamelles les égorgent (pour s’en nourrir), que ceux qui doivent monter la garde le fassent ! Rassemblez toutes les armes près de moi et amenez-moi la peau d’une bête que vous aurez dépecée.” On lui apporta la peau, on rassembla toutes les armes, il en fit une brassée et les mit dans la peau.

« Alors, lorsque le soleil fut couché, il leur dit : “Allumez un feu dans les tamaris !”

« Les Kel Ahaggar les rejoignirent (grâce au feu). Malheur à eux ! Les cris de guerre fusèrent. Lorsque les Iseqqemâren se précipitèrent vers le roi (pour récupérer leurs armes), celles-ci étaient enfermées dans la peau. Ils se jetèrent les uns sur les autres en courant vers la montagne Ilusaren. Ils tombaient sous les coups, tombaient, tombaient. Les Kel Ahaggar les pourchassèrent jusqu’au pied d’Ilu-saren. Sept individus montèrent jusqu’au sommet de cette montagne qui est en aval de Eherakki : le chef des Iseqqemâren, Ehennekek, avec trois des fils de sa sœur et ses trois propres fils aussi. Le chef des Kel Ahaggar et celui des Dag Ghali suivirent leurs traces. Ils avaient trois chameaux, un de bât, les deux autres de selle. Lorsqu’ils atteignirent le col appelé Téhé-n-Beydegen, ils les virent tels des damans au sommet de l’Ahaggar. Ils leur firent signe de loin. Les Iseqqemâren restèrent là jusqu’à ce que leur chef leur dise : “Ne bougez pas d’ici. Si c’est la paix qu’ils cherchent, je la leur accorderai ; si c’est le mal, c’est vous qui les tuerez. Je discuterai avec eux pour obtenir la liberté. Je descendrai la vallée, vous me verrez dès que je me séparerai d’eux.”

« Donc, il saute de pierre en pierre et quand il arrive auprès des Kel Ahaggar, Ehennekek les salue. Ils répondent : “Sache, si c’est la guerre, que nous enlèverons tes jeunes gens et même que nous les tuons tous ! Si nous faisons la paix avec toi, eh bien, nous nous habituerons à toi.” Ehennekek répondit : “J’ai six combattants, le

septième c'est moi ; aujourd'hui les Kel Ahaggar nous ont pillés, ont enlevé nos hommes ; mais nous ne nous vengerons pas sur les enfants et les femmes (ce n'est pas dans nos habitudes)." Ils lui dirent : "Eh bien, nous ferons la paix avec toi ! Convenons de nous rencontrer dans un an. Si tu ne viens pas, nous saurons que tu es entré en dissidence. Si tu viens à nous, nous saurons que nous aurons fait la paix avec toi." Ils lui donnèrent le chameau de bât, deux outres et un sac avec des provisions, des fromages sans doute.

« Bref, les Kel Ahaggar s'en sont retournés ; Ehennek et les siens se sont retrouvés dans l'E_elé de Tasa-n-Tallaq. Ehennek alla jusqu'au Tawat chez ses suzerains qui étaient les Kel Éhen-Mellen. Il leur dit : "À ce jour, je me suis rendu aux Kel Ahaggar, j'ai été vaincu. Si vous ne m'accordez pas votre appui, je ne pourrai pas protéger mes pauvres gens. Ne m'accusez pas alors de trahison." Mais il n'obtint pas d'engagement positif des Kel Éhen Mellen.

« Il attendit, attendit, jusqu'à ce qu'arrive la date fixée. Il prépara son équipage pour se rendre chez les Kel Ahaggar. Il marcha, marcha, jusqu'à ce qu'il arrive dans la Téféddest blanche en aval d'Abezu, là où se trouve un dyke qu'on appelle Ugda.

« C'est là qu'étaient installés tous les campements des Kel Ahaggar. Quand il eut avancé dans cette zone de pierrailles, sa caravane et ses gens s'arrêtèrent et firent baraquier là. Alors, il s'enveloppa dans son voile de laine, s'en ceignit, saisit sa javeline et prit un sac en peau qu'il remplit de tabac. Il marcha, marcha jusqu'à ce qu'il vît les campements. Il remarqua une grande tente et sut que c'était celle de l'*amenûkal* de l'Ahaggar. Il s'y présenta, les gens faisaient la sieste. Il se glissa alors entre les paravents (nattes, *éseber*) et le vélum et resta là tapi. Il demeura ainsi jusqu'à l'heure de la deuxième prière canonique.

« L'*amenûkal* se leva et dit à ses gens de battre le tambour. Tous les Kel Ahaggar sans exception se rassemblèrent autour de lui. Il leur dit : "Que faut-il faire (au sujet du rendez-vous avec les Iseqqemâren) ?" Les hommes lui répondirent : "C'est toi qui sais." – "Sachez que si Ehennek ne vient pas ce soir, date que nous avons convenue avec lui, c'est qu'il nous a trahis. »

« Tout le monde se mit à la recherche d'Ehennek ; on alla dans toutes les directions. Ehennek sortit alors et se planta devant la tente en se montrant. L'*amenûkal* dit : "Qu'est-ce que c'est ?" Ehennek prit le sac rempli de tabac et le lui lança sur la poitrine : Vlan ! Il le jeta au roi.

« Alors on battit à nouveau le tambour comme convenu. Le tabac fut entièrement partagé, et voilà, ce fut la paix ! C'est comme cela que les Iseqqemâren ont émigré et sont entrés en Ahaggar. »

Commentaire

- 27 En août 1973, Šawi ag Buhi, *amyar* des Kel Téféddest, nous raconta spontanément cette version de l'arrivée des Iseqqemâren en Ahaggar ; il la tenait lui-même de Anaba ag Amellal, frère de Atisi, l'ancien *amenûkal* de l'Ahaggar après 1900.
- 28 Son récit fut enregistré et transcrit mot à mot avec l'aide de quelques habitants d'Ideles puis vérifié dans son contenu auprès d'autres vieillards. Les références à l'obligation de fournir au grand chef suzerain une ou plusieurs filles pubères chaque année à titre d'impôt sont fréquentes dans la littérature orale au Sahara central et dans les zones sahéliennes. Elles concernent toujours des groupes ethniques qui justifient à travers cette légende leur révolte contre une autorité jugée odieuse et injuste. En dehors de son aspect mythologique, ce récit permet de situer trois étapes de l'histoire de ce groupe.
 - Sa dépendance vis-à-vis d'une ethnie non musulmane dans un territoire non défini, mais visiblement situé au sud, en région sahélienne.
 - Son installation au Tadmait et au Tawat. La création de jardins en rapport avec des « Arabes » d'In Salah. Sa dépendance à cette époque, de suzerains appelés Kel Éhen-

Mellen (gens de « tente blanche », gens du Sahara, par rapport aux gens de « tente noire », ceux du Soudan).

- La migration en Ahaggar à la suite d'une bataille perdue mais surtout en raison de la défection des autres suzerains (Kel Éhen-Mellen) sur lesquels le narrateur ne donne aucune information.

- 29 Autrement dit, les Iseqqemâren auraient voulu, avec l'aide des Kel Éhen-Mellen, battre les Kel Ahaggar sur leur territoire, afin de s'y maintenir sans reconnaître l'autorité de ces derniers. On peut en déduire que ce projet de conquête n'enchantait guère les Kel Éhen-Mellen et que les Kel Ahaggar devaient être plus forts qu'eux. Peut-être aussi que ces Kel Éhen-Mellen ne représentaient pas la même homogénéité politique et militaire que les Kel Ahaggar et qu'ils n'avaient de suzerains que le nom.
- 30 Remarquons aussi que ce vaste « royaume » des Imenân dont les traditions orales, en Aïr, en Ajjer et en Ahaggar rappellent encore l'existence, n'est pas signalé par les historiens arabes. À cette époque, l'histoire des Sa'dides défrayait la chronique et l'emportait sur le reste des événements. Étant donné le nombre des Iseqqemâren, un millier environ au début du ^{xx}^e siècle, chiffre majoritaire par rapport aux autres clans et les espaces importants qui leur furent concédés, on peut en déduire que :
 - 31 - ces territoires, tous périphériques, devaient être inoccupés et donc disponibles ;
 - 32 - les Iseqqemâren ne se sont pas installés là, à quelque 800 km au sud d'In Salah, uniquement à cause d'une bataille perdue, mais certainement parce qu'ils avaient besoin de ces espaces qui leur donnaient accès au Soudan ;
 - 33 - les différences profondes qui opposaient les Iseqqemâren aux *tawsit-sde* l'Ahaggar avaient pour origine leur appartenance à la grande famille zénète.
- 34 Il reste à expliquer les raisons et la pertinence de quelques détails de ce récit. L'homme qui décide de relever l'honneur du groupe, à propos de la jeune fille pubère, est le cousin croisé de la fille, c'est-à-dire le fils de la sœur du père de cette fille ou le fils du frère de la mère de cette femme. Dans l'organisation sociale touarègue, cet homme et cette femme sont en relation de familiarité et promis au mariage. En outre, cet homme est le successeur en puissance de son oncle maternel en ce qui concerne le commandement du groupe. Il est donc une personne « autorisée » dans tous les sens du terme ; ses demandes d'explication, son attitude et sa décision sont tout à fait pertinentes dans le cadre traditionnel des rapports de parenté et des rapports sociaux chez les Touaregs.
- 35 La même référence à cette relation neveu/oncle maternel est reprise à propos des derniers combattants. Ehennek, le chef des Iseqqemâren, se replie avec les trois fils de sa sœur et ses trois propres fils. Ce choix est symbolique de la parenté touarègue. Les neveux nourris (dans la tradition et en cas de besoin) par leur oncle maternel sont à ses côtés dans cette guerre pour jouir de sa fortune, le soutenir, le défendre ou lui succéder ; mais les héritiers de ses biens personnels sont ses fils, qui sont là eux aussi. Le guerrier, le chef, ne peut trouver d'auxiliaires plus précieux, plus complémentaires que ses fils et les fils de sa sœur. L'ordre deux fois trois plus un, qui fait sept, n'est pas non plus un hasard : il représente une suite de symboles bénéfiques.
- 36 L'offrande provocante et fière (« il lui lance sur la poitrine ») d'une sacoche de tabac du Tawat est à la fois symbolique et matériellement très estimable. Les nomades du Sahara central ont toujours été très friands du tabac du Tawat, mais les habitants de cette région ont gardé jalousement l'exclusivité de cette culture. À tel point que lorsque des

agriculteurs furent invités à mettre en culture les terres de l'Ahaggar au milieu du XIX^e siècle, ils vinrent s'installer à condition que jamais les Touaregs ne fassent cultiver, pour les commercialiser chez eux, le tabac et le piment, conditions respectées jusqu'à ce jour. Ce tabac, chiqué ou fumé, était leur seul et rare excitant avant l'apparition récente du thé (début du XX^e siècle).

- 37 Fumer ou chiquer le tabac ensemble était une activité symbolique au même titre que le partage d'un repas et la consécration d'un accord de paix. Sous diverses les latitudes, cet acte a eu le même sens.

Conclusion

- 38 Cette histoire (qui n'est pas la seule) se rapportant aux conditions d'intégration du groupe de clans Iseqqemâren apporte un éclairage sur les deux grands mouvements du redécoupage politique au Sahara central entre les XVII^e et XVIII^e siècles : d'une part l'existence d'un « royaume » touareg au XVII^e siècle sous l'égide d'un chérif du Maroc, d'autre part la reprise du pouvoir local et l'éclatement de ce royaume qui semblent se conjuguer avec le reflux des Marocains à l'ouest, à propos des redevances sur les mines de sel de Teghazza et la domination du Mali. Il semble que les Touaregs de l'Ahaggar aient représenté alors au XVIII^e siècle la force la plus importante dans ces territoires, exerçant une attraction centripète en agglomérant des clans comme ceux des Iseqqemâren et en tenant sous leur contrôle, à mille kilomètres de leur base (qui était le massif de l'Atakor) des populations d'agriculteurs et des commerçants qui les nourrissaient périodiquement. Les Iseqqemâren, bien que d'abord hostiles aux Kel Ahaggar, ont accepté de les rejoindre car ils pouvaient continuer à mener leur vie pastorale sur de grands espaces en accédant sans difficulté aux territoires africains au sud du Sahara. À cette époque, ces régions représentaient le réservoir inépuisable de richesses et de ressources pour ces nomades, alors que la face méditerranéenne avec Ouargla comme épicerie était beaucoup moins prestigieuse et beaucoup moins facile à exploiter. C'est la période coloniale qui, au début du XX^e siècle, a rattaché économiquement, politiquement et même culturellement, d'une façon radicale ces populations au Maghreb par un découpage artificiel des frontières. Aujourd'hui encore, malgré l'hécatombe de troupeaux et d'hommes provoquée par la sécheresse du Sahel entre 1971 et 1975 et en 1981, une partie des Iseqqemâren est retournée au nord Niger, fascinée par cette vie pastorale qu'ils sont prêts à assumer le plus longtemps là où elle leur sera encore permise.

INDEX

Mots-clés : Ahaggar, Algérie, Touareg